

Le
COLLECTIF
— former et informer —

ENVIRONNEMENT

Quels lendemains pour la COP24 sur les changements climatiques?



VOIR P.3

Évelyne Beaudin: faire la politique municipale autrement

P.5

Le numérique, ennemi du français?

P.11

Quand l'implication étudiante est récompensée

P.8

Les athlètes qui se démarquent sur le campus

P.14

LE PRE MIER QUÉBÉ

Direction

Martine Dallaire

Directrice générale

RÉDACTION

Dorian Paterne Mouketou

Rédacteur en chef

Ariane Drainville

Cheffe de pupitre campus

Judith Doré Morin

Cheffe de pupitre société

Marie Vachon-Fillion

Cheffe de pupitre culture

Maude Ranger

Cheffe de pupitre sports

Myriam Baulne-Goulet

Correctrice

UNE

Béatrice Palin

Illustration

COLLABORATEURS

Oumayma Anis

Camille Arsenault

William Champigny-Fortier

Jennyfer Gagnon

Megan Gendron-Morin

Amaia Gogorza

Katrine Joncas

Inès Lenglet

Natalie Nguyen

TECHNIQUE

Béatrice Palin

Infographie

Poste Vacant

Distribution à Sherbrooke

Jasmine Denoncourt

Distribution à Longueuil

Sarah Turbil

Gestion Web

Alex Valcourt Caron

Responsable Web

Les Médias
de l'udes

GAZ
88.3FM

Le
COLLECTIF
— former et informer —

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 11 JANVIER

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants:

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca

facebook.com/journalcollectif

twitter.com/jlecollectif

instagram.com/jlecollectif



**DORIAN PATERNE
MOUKETOU**

redaction.lecollectif@usherbrooke.ca



Analyse politique

DU RÉDACTEUR EN CHEF



APRÈS LA COP21 DE PARIS, QUEL DESTIN POUR L'ENVIRONNEMENT?

La COP24, qui s'est tenue du 3 au 14 décembre dernier, se veut une occasion pour les États du monde entier de s'accorder sur les règles de mise en pratique des engagements pris lors de la COP21. L'Accord de Paris avait fixé comme limite l'année 2018 pour arriver à une entente. Politiquement et techniquement, quels en seront les principaux défis?

Pour répondre à cette question, *Le Collectif* a interviewé Mme Annie Chaloux, professeure adjointe à l'École de politique appliquée et spécialiste de la gouvernance climatique.

LES GRANDS ENJEUX DE LA COP24 2018 EN POLOGNE

La mécanique de la mise en œuvre de l'Accord de Paris doit se faire cette année afin que l'accord soit véritablement effectif à partir de 2020. Le premier défi est celui de l'atténuation, qui touche notamment la question de la réduction des gaz à effets de serre. En ce sens, les pays doivent mettre en place une mécanique afin de toujours renforcer leurs engagements tous les 5 ans. Ainsi, à long terme, on parviendra à respecter les objectifs fixés lors de la Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques.

Le deuxième défi est celui de l'adaptation. Il faut mettre en place une structure et développer une mécanique de financement qui permettront d'aider les pays les plus vulnérables à s'adapter aux changements climatiques. En effet, selon Mme Chaloux, « on a beau faire des promesses à l'échelle internationale, mais il faut que ces promesses se traduisent en engagements réels ».

Enfin, le dernier volet est celui de la transparence dans la communication des informations. En effet, selon l'Accord de Paris, tous les pays doivent avoir une mécanique dans le calcul de la réduction de leurs empreintes écologiques. Ces calculs sont essentiels pour comparer « les bons et les mauvais élèves ». En même temps, la question de la souveraineté des États se pose : un pays comme la Chine accepterait-il des inspections internationales sur son industrie?

LE RAPPORT ONUEN SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Cette année, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU a publié un rapport spécial sur les effets du réchauffement planétaire de 1,5 °C. Tel est le niveau auquel les impacts négatifs du changement climatique se situeront. Le rapport établit quelques conséquences des changements climatiques qui pourraient être évitées si le réchauffement était limité à 1,5 °C, au lieu de 2 °C. « Ainsi, d'ici à 2100, le niveau de la mer à l'échelle de la planète serait, si le réchauffement était limité à 1,5 °C, inférieur de 10 cm à celui qui risquerait d'être enregistré s'il était limité à 2 °C », stipule le rapport.

Aussi, le rapport stipule qu'avec « un réchauffement de 1,5 °C, 70 à 90 % des récifs coralliens disparaîtraient, alors qu'avec un réchauffement de 2 °C, la quasi-totalité (> 99 %) serait anéantie ». Les pays sont sommés d'agir le plus rapidement possible dans les domaines de l'aménagement du territoire, de l'énergie, de l'industrie, du bâtiment, du transport et de l'urbanisme.

Si l'on veut éviter d'autres conséquences des changements climatiques « les émissions mondiales nettes de dioxyde de carbone (CO₂) d'origine anthropique devraient être réduites d'environ 45 % par rapport aux niveaux de 2010 d'ici à 2030 ». De plus, les pays devront un « bilan nul » des émissions d'ici 2050, « ce qui signifie que les émissions restantes devraient être compensées en éliminant du CO₂ de l'atmosphère ».

LE CANADA APPELÉ À JOUER UN RÔLE PLUS GRAND

« Le Canada est loin d'atteindre ses objectifs [de réduction de gaz à effets de serre] pour 2030. » En effet, la cible pour le Canada pour 2020 est de 17 %. Pour 2030, elle est de 30 %. Or, nous

sommes loin de ces objectifs. En termes de financement, sur les 2,5 milliards qu'avait promis le Canada, seulement 625 millions ont été officiellement débloqués. Le gouvernement fédéral ne souhaite pas être le seul à financer ces réductions, voulant également compter sur les provinces, les entreprises et les villes canadiennes.

Le Québec s'est doté d'une mécanique pour réduire ces gaz à effets de serre à travers notamment du marché de carbone. « C'est normal pour une province d'atteindre ses objectifs parce que la plupart des compétences qui permettent de réduire les gaz à effets de serre se retrouvent à l'échelle des provinces. Donc le Québec, c'est un bon élève. Mais il y a plein d'autres provinces qui ne font pas leur travail », dit Mme Chaloux.

C'est ce qui explique que le Canada a des difficultés. L'incapacité du fédéral à réduire ses gaz à effets de serre ne résultent pas forcément d'un manque de volonté, mais plutôt d'un manque de collaboration de certaines provinces. En effet, le gouvernement fédéral avait mis en place un plan pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques, notamment une mesure de tarification carbone. Toutefois, l'adhésion des provinces demeure problématique. Le Saskatchewan n'avait pas signé ce plan. L'Alberta avait menacé de sortir du plan et de poursuivre le fédéral, jugeant que ce dernier empiète sur ses compétences. L'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba vont suivre également.

ET APRÈS LA COP24?

Il n'y aura pas de nouvel accord à signer. La COP24 s'inscrit dans la continuité des autres conférences sur le climat. « On doit répondre à tous les objectifs et toutes les promesses de cet engagement-là, et les rendre intelligibles et concrets pour que les pays puissent savoir quoi faire pour respecter leur engagement envers l'Accord de Paris », souligne Mme Chaloux. De ce fait, non seulement les pays doivent continuer à contribuer à réduire les gaz à effets de serre, ils doivent également contribuer financièrement pour l'adaptation. Les pays doivent en ce sens accentuer la coopération.

La nouvelle conférence sur les changements climatiques se déroulent en Pologne a finalement pris fin samedi dernier, après de longues nuits tendues de négociations. Les pays ont finalement voté un mode d'emploi d'une centaine de pages sur les modalités de suivi des actions nationales. Toutefois, Greenpeace et WWF dénoncent que les États ne répondent pas complètement aux demandes fixées par le rapport du GIEC.





remdus
Regroupement des étudiantes et des étudiants
de maîtrise, de diplôme et de doctorat
de l'Université de Sherbrooke



Pendant la semaine du 25 au 30 novembre, plusieurs associations étudiantes québécoises et canadiennes étaient présentes sur la colline parlementaire à Ottawa pour *Advocacy Week*. Il s'agit d'une semaine d'action organisée par CASA (Canadian Alliance of Student Associations) en partenariat avec l'UEQ (Union étudiante du Québec). Au total, c'est plus de 350 000 étudiantes et étudiants qui ont été représentés et représentés par les différentes associations étudiantes de partout au pays! Le Remdus y était présent et a eu la chance de rencontrer plusieurs ministres, députés et députées ainsi que des sénatrices et sénateurs. *Advocacy Week* a permis au Remdus de mettre de l'avant des enjeux vitaux pour la communauté étudiante québécoise et canadienne tels que: le financement des bourses pour les étudiantes et étudiants aux cycles supérieurs, l'accès aux stages rémunérés et programmes COOP pour les étudiantes et étudiants internationaux, de l'aide pour la communauté étudiante internationale pour naviguer le système d'immigration canadien, un standard canadien de lutte aux violences à caractère sexuel sur les campus universitaires et la compensation financière des stages.

Nouveau concept d'habitation pour esprits créatifs.

Appartements meublés à partager au cœur de Sherbrooke disponible à partir de janvier 2019

- Bar Espresso
- Espace de Coworking
- Galerie d'art
- Événements de réseautage d'affaires

ALEX — maison live.learn

**VISITES LIBRES
tous les
dimanches
de 12h à 14h**

alexsherby.com

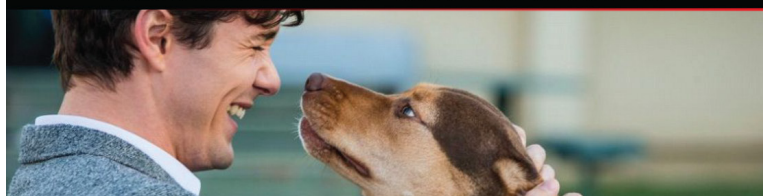
NOS RECOMMANDATIONS DE JANVIER



SI BEALE STREET POUVAIT PARLER - À L'AFFICHE LE 4 JANVIER



UNE FEMME D'EXCEPTION - À L'AFFICHE LE 11 JANVIER



L'INCROYABLE AVENTURE DE BELLA - À L'AFFICHE LE 11 JANVIER



VERRE - À L'AFFICHE LE 18 JANVIER



LA GRANDE NOIRCEUR - À L'AFFICHE LE 25 JANVIER

BON CINÉMA !
LA MAISON DU CINÉMA | 63 Rue King O, Sherbrooke, QC J1H 1P1
lamaisonducinema.com



Agora

SOCIÉTÉ

Crédits : Jessica Garneau



ÉVELYNE BEAUDIN : D'OPTION NATIONALE À SHERBROOKE CITOYEN, TOUJOURS PLUS ENGAGÉE

Première candidate élue du parti Sherbrooke Citoyen, la conseillère municipale du district du Carrefour prône la participation citoyenne dans un contexte démocratique ainsi que la transparence du côté des personnes élues. Dernièrement, Le Collectif a eu l'occasion de rencontrer Évelyne Beaudin, femme impliquée qui n'hésite pas à agir pour ses convictions.



**JUDITH
DORÉ MORIN**

agora.societe.lecollectif
@usherbrooke.ca

UNE ENTRÉE REMARQUÉE EN POLITIQUE MUNICIPALE

En 2010, Évelyne Beaudin entame un stage d'un an à l'Assemblée nationale du Québec. Par la suite, l'étudiante à la maîtrise en économie à l'Université de Sherbrooke mène deux campagnes électorales sous la bannière d'Option nationale. Les enjeux liés à ce palier gouvernemental, dont l'éducation, l'environnement et l'indépendance de la province, l'interpellent beaucoup. Elle est de plus très impliquée auprès de sa communauté, notamment au sein de l'organisme PEPINES, prônant l'implication des femmes dans les lieux décisionnels.

Afin d'apprendre à mieux connaître la population sherbrookoise dans l'optique de mieux la représenter auprès des autorités gouvernementales, Évelyne Beaudin décide de s'intéresser aux rouages politiques de la Ville. En se rendant aux séances du conseil, elle réalise à quel point la politique municipale manque d'attention médiatique et d'intérêt de la part de la population.

En 2013, elle se présente comme candidate indépendante mais perd ses élections d'environ 200 voix. Évelyne Beaudin est toutefois déterminée. L'annonce de Bernard Sévigny, visant à réduire rapidement le nombre d'élus et d'élues siégeant au conseil, a l'effet d'une étincelle pour la jeune femme. Avec d'autres individus considérant cette situation inacceptable, elle participe à la fondation du Mouvement Sherbrooke démocratie. Ensemble, le groupe défend les enjeux de gouvernance démocratique, de transparence et de sécurité des piétons. En entrevue, Évelyne Beaudin affirme que chaque résistance qu'elle rencontre, plutôt que de la décourager, lui donne encore plus d'énergie pour faire valoir sa cause et ses convictions.

ÊTRE CONSEILLÈRE À SHERBROOKE

Le rôle d'Évelyne Beaudin, en tant que conseillère municipale, consiste à représenter la population du district du Carrefour. Avec la nouvelle division du territoire de la ville et la réduction du nombre de personnes élues, plus de 10 000 électeurs et électrices habitent le secteur. Cela demande flexibilité et disponibilité pour faire en sorte que la voix de tous ces gens soit entendue. Depuis le désistement d'Hélène Pigeot à la tête de Sherbrooke Citoyen, Évelyne Beaudin siège également au conseil exécutif du parti en tant que cheffe interimaire. Les ressources humaines et financières dont dispose le parti, qu'elle a co-fondé en 2016, lui permettent d'aller plus en profondeur dans certains dossiers et de répartir les tâches à accomplir selon les compétences de chacun et de chacune.

Afin d'assurer un suivi auprès des citoyens et des citoyennes, Évelyne Beaudin considère qu'il est important de diversifier ses moyens de communication. Cueillette d'adresses courriel pour effectuer le suivi de projet, porte-à-porte pour parler des programmes offerts par la ville et acquisition d'un deuxième cellulaire réservé au travail figurent parmi les moyens pris par la jeune femme pour communiquer avec la population.

UNE COULEUR ET PLUSIEURS QUESTIONS

En entrevue, Évelyne Beaudin affirme que « Sherbrooke Citoyen, c'est la couleur la plus dominante, c'est celle de la démocratie, des façons de faire. » Le parti est celui de l'opposition, celui qui remet en question et prône la participation citoyenne. Le mouvement est encore récent, la structure du parti n'est pas complètement établie. Ainsi, la remise en question concerne également le mode de fonctionnement de Sherbrooke Citoyen et la nécessité d'élire un chef ou une cheffe dès maintenant. La prise de décisions concernant le budget de la ville sans consulter la population, la culture du secret ainsi que la diminution du nombre de pléniers publics figurent parmi les actions que Évelyne Beaudin considère inacceptables en politique. Elle mentionne qu'« on a des standards élevés au provincial qu'on applique pas au municipal ».

Le cas du climat d'intimidation à l'Hôtel de Ville de Chambly n'est selon elle que « la pointe de l'iceberg ».

L'IMPORTANCE DE S'IMPLIQUER

Pour la jeune femme, « c'était une révélation de réaliser à quel point personne s'intéresse à ça [la politique municipale] alors que tout le monde est un peu expert en politique municipale. On parle de choses qui se passent l'autre côté de la rue, de chez toi. »

Contrairement au palier provincial, il est possible en tant que citoyen ou citoyenne d'assister au conseil et d'interroger directement les personnes élues. Les séances du conseil sont mêmes diffusées intégralement sur Internet. Lettres d'opinion, article et animation sur les réseaux sociaux constituent d'autres manières de s'impliquer. « Il faut qu'entre deux élections le monde soit là et talonnent leurs élus. [...] Je trouve que les citoyens sous-estiment leur pouvoir », note Évelyne Beaudin.

Au niveau municipal, il est possible de poser des actions concrètes dans différents domaines. Par exemple, en environnement, le municipal est chargé du traitement de l'eau, de la gestion des matières résiduelles, de la gestion des milieux humides et boisées ainsi que du transport en commun. L'impact des efforts écologiques réalisés dans ces domaines offrent des résultats davantage tangibles que la signature de traités à l'international, quoique aussi importante.

Évelyne Beaudin invite la communauté étudiante à s'intéresser, à s'informer sur les enjeux municipaux pour ensuite se rassembler pour poser des actions communes. « Si tu penses qu'il y a quelque chose qui doit être fait, fais-le », note-t-elle. Les groupes citoyens qui se mobilisent pour des causes qui leur tiennent à coeur, il faut qu'ils se multiplient. Les étudiants et les étudiantes ne doivent pas hésiter à la contacter, que ce soit pour discuter d'un enjeu, pour savoir comment se déroule une séance du conseil ou pour réviser une question à poser lors de la période de questions.

SECTION SOCIÉTÉ

Crédit: Inès Lenglet



UN MARCHÉ DE NOËL FÉÉRIQUE

Depuis le 1er décembre, vous pouvez profiter, toutes les fins de semaine, du marché de Noël au Marché de la Gare de Sherbrooke : entre kiosques de nourriture et animations, vous passerez un moment féérique!

Par Inès Lenglet

LES PRODUCTEURS LOCAUX À L'HONNEUR

Comme nous en avons l'habitude avec le Marché de la Gare de Sherbrooke, ce marché de Noël met les producteurs locaux à l'honneur : on retrouve des enseignes familières, comme l'herboristerie Apoteka ou les *Créations Lucia*, mais aussi d'autres producteurs locaux!

Vous pouvez vous laisser tenter par un fromage de chèvre de la *fromagerie du p'tit Mont-Ham* (nous vous conseillons le fromage de chèvre à l'érable, un mélange sucré-salé rappelant la pizza chèvre-miell), voire choisir un vin du vignoble du *Chemin de la Rivière Senc* ou encore des épices fumées des *As du fumoir*, idées cadeaux pour l'hôte de maison.

BIJOUX, ACCESSOIRES, DÉCORATIONS...

Noël approche à grand pas, et il vous reste peut-être quelques paquets à faire : pas de panique! Vous trouverez au marché de Noël une multitude d'idées cadeaux pour les fêtes, allant des bijoux artisanaux de *Créations Euphémia* ou de *Les Perles Rebelles*, aux objets en bois, avec *NGrava* ou *Sacré bois*. Laissez-vous emporter par les lumières et la bonne odeur de nourriture qui flotte dans l'air! Au vu de la diversité des produits, vous ne manquerez pas d'inspiration!

Ce samedi 8 décembre, les animaux étaient à l'honneur : entre une démonstration de sports canins de l'*AccroCanin*, la vente de gâteries pour animaux de chez *Chouquette la Croquette* et la possibilité de faire photographier votre animal avec le père Noël, les amis de l'Homme devaient être ravis! Comme quoi, il n'y a pas que les humains qui apprécient les fêtes de fin d'année!

UNE AMBIANCE FESTIVE

Au-delà de pouvoir magasiner, vous pouvez juste vous balader, à l'abri et au chaud, entre les différents stands et vous laissez emporter par la magie de Noël : entre les décorations, la musique, les lumières et les animations, vous vous sentirez déjà à Noël! Les dimanches 9, 16 et 23 décembre, profitez d'un tour en carriole, de 13h à 17h : comment ne pas se sentir dans l'ambiance de Noël? Tous les matins, dès 9h30, profitez de « L'heure du conte » ; de quoi émerveiller petits et grands enfants... Avant la fermeture, vous pouvez également profiter, de 15h à 17h, d'un « Noël musical ». Que d'animations magiques!

N'hésitez pas à regarder l'événement Facebook « Noël au marché de la Gare de Sherbrooke – édition 2018 », où vous pourrez retrouver un descriptif des activités prévues en fin de semaine et des artistes présents. La liste des exposants est également disponible sur le site du marché de la Gare, si vous voulez en savoir plus. Sinon, vous n'avez qu'à y aller, vous nous en direz des nouvelles !

Partage des bas-bettes

UN CONFORT QUI NE DOIT PAS ÊTRE PRIS POUR ACQUIS

Au début du mois de décembre, la frénésie des fêtes s'empare de la communauté : souper entre collègues de travail, quête du cadeau idéal pour l'être cher, décoration du domicile... De son côté, l'organisme Partage St-François invitait la population à donner des sous-vêtements pour aider les personnes vivant une situation d'itinérance à Sherbrooke.

Par Judith Doré Morin

BIEN PLUS QUE DU PARTAGE

Le port de sous-vêtements propres peut apparaître anodin pour certaines personnes. Il s'agit pourtant d'une habitude inaccessible pour d'autres. En ce début du temps des Fêtes, l'organisme Partage St-François, qui a pour mission de venir en aide aux femmes et aux hommes vivant dans la pauvreté, souhaite donc pouvoir récolter des bas et des bobettes pour les bénéficiaires de leurs services d'hébergement et de soutien.

Dans une ère de surconsommation, à l'aube du temps des Fêtes, l'accès à un logement, à de la nourriture et à des vêtements n'est pas assuré pour l'ensemble de la population. C'est pour cela que l'équipe de Partage St-François travaille jour et nuit afin de soutenir les individus en situation d'itinérance ou susceptibles de l'être. L'Accueil Poirier leur permet notamment d'accueillir des femmes et des hommes en situation d'urgence ayant besoin d'un toit temporaire pour s'abriter.

DÉFINIR L'ITINÉRANCE

Selon la Politique nationale de lutte à l'itinérance, celle-ci consiste en un processus de désaffiliation sociale et en une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté d'une personne à avoir un domicile

stable, sécuritaire, adéquat et salubre. Les causes de l'itinérance correspondent à une combinaison de facteurs sociaux et individuels.

Ce phénomène peut être situationnel, donc temporaire - cyclique, lorsque l'individu alterne entre un logement et la vie dans la rue - ou chronique, qui correspond à une situation davantage visible où la personne n'occupe pas de logement pendant une longue période de temps.

PERSONNE N'EST À L'ABRI, MÊME EN ESTRIE

Le premier portrait québécois de l'itinérance, entamé en 2013, illustre le fait que le taux d'occupation des lits d'urgence s'élève à 40,8 % en Estrie. Le taux d'occupation pour les lits de transition est quant à lui de 56 %, avec une durée moyenne de séjour de 41,6 nuitées. En ce qui concerne les maisons d'hébergements pour femmes, le taux d'occupation se situe à 88,2 % et la majorité des femmes qui y sont admises ont moins de 30 ans (42,6 %).

Le 24 avril dernier, le premier volet du second portrait québécois de l'itinérance était entamé. Le dénombrement Tout le monde compte vise à caractériser l'itinérance visible et à sensibiliser la population à cette problématique d'envergure.



Crédit: Partagestfrancois.ca

LANCEMENT DU LIVRE

ÇA M'INSPIRE! 100 RECETTES VÉGÉTALES ET ASTUCES POUR UN MODE DE VIE SAIN

Le lancement du livre de recettes végétaliennes *Ça m'inspire! 100 recettes végétales et astuces pour un mode de vie sain* avait lieu le 2 décembre dernier à La Capsule. Le Collectif a assisté à la soirée et s'est entretenu avec les principaux artisans derrière le livre.

Par Natalie Nguyen

Lorsqu'ils sont devenus les propriétaires du *Café Singing Goat* en 2015 (qui déménage et change de nom pour *Tournesols et tabliers* cet hiver), Catherine Migneault et Jean-François Vachon, des gens de projets, se faisaient souvent demander par leurs clients quand est-ce qu'ils allaient sortir un livre de recettes. C'est maintenant mission accomplie!

UN LIVRE AUTO-ÉDITÉ

Catherine précise que l'œuvre est une auto-édition. Il y a d'abord eu une campagne de sociofinancement très fructueuse pour que le duo soit certain que l'intérêt était réellement au rendez-vous. Puis, ils se sont entourés, pour concevoir le livre, de plusieurs collaborateurs, plusieurs qui étaient présents aux kiosques de produits et services lors de la soirée de lancement : Cora Loomis (nutritionniste), Arrimage Estrie, David Schofield (artisan du bois à l'origine des planches à découper qu'on peut voir dans le livre), Chantal Parent (herboriste thérapeute), Mélanie Gagné de Coaching voyage et accompagnement humain, Mélissa Poulin de Elle Fabriq et Alexandre Roux de Tchaga Kombucha. Comme le titre l'indique, il ne s'agit pas uniquement d'un livre de recettes, ce que le duo voulait éviter de faire.

AU MENU

Moyennant 10\$ pour l'entrée au lancement du livre ou 35\$ pour l'achat du livre et l'entrée aussi, les gens sur place ont eu droit à de délicieuses bouchées tirées des recettes du livre, à une dédicace de leur copie du livre et à l'accès aux kiosques de produits et de services des collaborateurs du livre. Plus d'une centaine de personnes ont pris part à l'évènement, un engouement qui a définitivement ému les deux auteurs du livre et qui s'est traduit par une fébrilité au moment du discours. L'ambiance était familiale et décontractée. Malgré le fait que c'était un dimanche soir, rien n'évoquait un dimanche soir tranquille!

DES RECETTES COUPS DE COEUR

Catherine est végétarienne depuis presque 10 ans et végétalienne depuis 3-4 ans. Ses recettes coups de cœur tirées du livre sont une moussaka végétale et un burger sarrasin et champignons. Toutes les recettes se voulaient végétales et surtout, ils tenaient à puiser leur inspiration dans des ingrédients locaux. Il était donc hors de question d'intégrer des avocats dans les recettes du livre. Les auteurs voulaient réinventer les recettes que tous connaissent déjà, mais s'inspirer d'aliments locaux ou des aliments qu'on connaît moins.

Catherine croit qu'une suite à ce livre n'est pas exclue, tout comme un magazine, mais pour l'instant, ils planchent plutôt sur une réimpression du livre étant donné l'engouement pour celui-ci. Si vous avez manqué votre chance de mettre la main sur le livre, sachez qu'il y a, au moment d'écrire ces lignes, quatre points de vente confirmés, soit à *La Grande Ruche*, au *Silo*, aux *Zerbes folles* et au *P'tit Local*.

Nous avons présenté quelques recettes que vous trouverez dans la version web de l'article au lecollectif.ca.

Ci-dessous une recette servie comme bouchées lors de la soirée et qui en a séduit plus d'un:

TARTE DE MOUSSE D'ÉTÉ

(tirée de *Ça m'inspire! 100 recettes végétales et astuces pour un mode de vie sain*)

- Quantité : 8 à 12 pointes
- Préparation : 45 minutes
- Trempage : 2 à 4 heures
- Repos : 8 heures au frigo ou 2 heures au congélateur

Ingrédients

Croûte

- ½ tasse de graines de chanvre
- 1 tasse de graines de tournesol
- ½ tasse de noix de coco râpée
- 8 à 10 dattes trempées
- Une pincée de sel
- Le zeste de 1 citron

Mousse à la framboise

- ¾ tasse de framboises
- ½ tasse de noix de cajou trempées
- ¼ tasse de sirop d'érable (ou 15 dattes trempées)
- 2 c. à soupe de jus de citron
- ½ c. à thé de vanille
- 1 c. à thé de lécithine de tournesol (optionnel)
- ¼ de tasse d'huile de coco

Mousse au bleuets

- ¾ de tasse de bleuets
- ½ tasse de noix de cajou trempé

- ¼ de tasse de sirop d'érable (ou 15 dattes trempées)
- 2c. à soupe de jus de citron
- ½ c. à thé de vanille
- 1 c. à thé de lécithine de tournesol
- ¼ de tasse d'huile de coco

Préparation

Faire tremper les noix de cajou de 2 à 4 heures. Égoutter et bien rincer.

Croûte : Dans le robot culinaire, rassembler tous les ingrédients de la croûte, jusqu'à ce que vous puissiez former une boule avec vos mains. Dans un moule à tarte ou à charnière, étendre le mélange et remonter sur les côtés. Bien appuyer.

Mousse à la framboise : Mettre tous les ingrédients dans le mélangeur, sauf l'huile de coco. Lorsque vous avez une texture bien lisse, ajouter l'huile de coco. Verser sur la croûte et mettre au congélateur 20 minutes.

Mousse au bleuets : Mettre tous les ingrédients dans le mélangeur, sauf l'huile de coco. Lorsque vous avez une texture bien lisse, ajouter l'huile de coco. Verser délicatement sur la mousse à la framboise.

Décorer avec des framboises et des bleuets frais et quelques petites feuilles de menthe ou des jeunes feuilles d'oseille (comme sur la photo). Réserver au frigo environ 8 heures. Couper en pointes et servir. La tarte se garde au frigo de 7 à 10 jours. Se congèle bien, jusqu'à 3 mois.

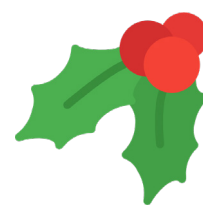
Note : vous pouvez faire des coupes de dessert à partir de la recette de mousse, et ce, avec n'importe quel fruit! Si vous utilisez des fruits congelés, assurez-vous de les faire décongeler 15 à 20 minutes et de les égoutter pour enlever une partie de l'eau due à la congélation.



Crédit: Natalie Nguyen

SOULIGNER L'IMPLICATION ÉTUDIANTE

une récompense bien méritée



Agora

CAMPUS

Plusieurs dizaines de personnes sont impliquées dans leur communauté à l'Université de Sherbrooke. Essayer de faire le portrait de chacune d'entre elles serait un travail de longue haleine. Il demeure tout de même important de souligner l'engagement étudiant. C'est ce que la FEUS fait à chaque session lors de sa remise de bourses. En voici les gagnants de l'automne 2018.



Crédit: Camille Bélanger

CAMILLE BÉLANGER

Camille Bélanger étudie en droit. Elle s'implique dans le Comité Diversité de sa Faculté et dans UniversDroit, un site de partage de notes de cours. Elle est tutrice au Centre d'entraide à l'étude de la Faculté et fait partie depuis deux ans du programme Coach-recrue, qui lui permet d'épauler un étudiant de première année tout au long de son cheminement. Elle est membre de l'équipe d'athlétisme du Vert & Or et de leur comité des médias sociaux. Son implication en sport a commencé au cégep, où elle a développé un programme de flag-football compétitif de haut niveau dans une école secondaire, afin d'encourager les élèves à faire davantage de sport. Cette école est maintenant reconnue pour son programme de flag-football. Elle a aussi animé des activités auprès de détenus en centre de détention et a remporté la médaille de bronze à la Coupe du Monde de flag-football au Panama cet été.

Elle affirme qu'elle a besoin de faire plusieurs activités et projets différents en même temps pour éviter de procrastiner. Toutes ses implications lui apprennent à sacrifier quelques loisirs, mais si peu, puisqu'elle carbure à des journées bien remplies.



Crédit: Anthony Migneault

ANTHONY MIGNEAULT

Anthony Migneault étudie en économique. Il est président du Regroupement des étudiants en Économique de l'UdeS pour son quatrième mandat. Il a initié des activités et des programmes pour son association comme le rassemblement d'équipes sportives de soccer et de ultimate frisbee, l'organisation de soirées sportives entre étudiants et professeurs et d'activités multiculturelles pour améliorer l'intégration des étudiants internationaux. Il a co-créé une émission de radio de vulgarisation de l'actualité économique pour CFAK. Il a participé à la mise en place du premier programme de tutorat de l'École de Gestion et aux premiers Jeux d'Économie du Québec. Il représentera prochainement l'Université de Sherbrooke au Défi du Gouverneur de la Banque du Canada. Il s'agit d'une compétition impliquant toutes les universités du Canada, et dans laquelle les étudiants sont invités à présenter leurs prévisions de la croissance et de l'inflation canadienne pour les derniers trimestres de 2018 et l'année 2019. Il termine également une recherche pour la FEUS portant le nom de « Recensement d'alternatives pour financer l'État québécois et le système d'enseignement supérieur ».

Selon lui, une implication étudiante demeure importante si elle a le potentiel d'améliorer le milieu de vie et le rayonnement de l'Université de Sherbrooke au-delà de son court passage sur le campus. Il n'y est que depuis deux ans et des poussières, et déjà, il a la certitude que l'ensemble de la communauté étudiante bénéficiera encore de son implication après son départ.

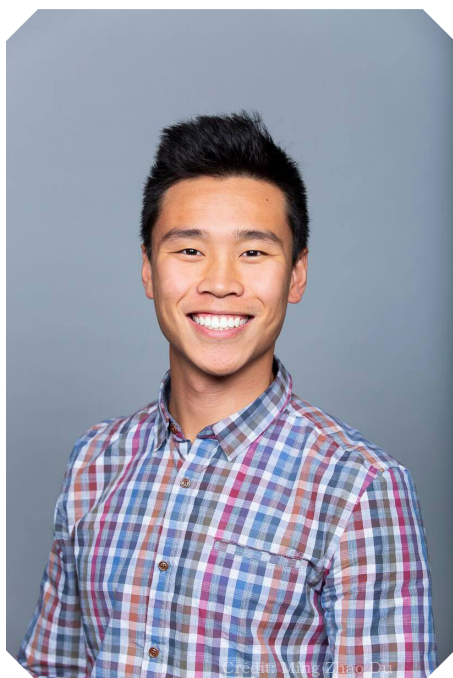


Crédit: Amélie Drainville

AMÉLIE DRAINVILLE

Amélie Drainville étudie en environnement et politique appliquée. Elle est porte-parole de Québec solidaire Université de Sherbrooke (QS-UdeS) et responsable de l'organisation des événements dans l'association, en plus d'être un des deux "visages médiatiques" de l'association. Ses implications à l'extérieur de l'UdeS se situent principalement dans le domaine de la protection de l'environnement. Elle fait partie du Comité vigilance hydrocarbures de sa région et du Comité environnement de l'Ile Dupas (sa municipalité). Elle est également très impliquée au sein de Québec solidaire, tant dans sa circonscription de Berthier qu'à Sherbrooke.

Dans son implication environnementale comme dans son implication politique, elle cherche à convaincre à sa manière le peuple québécois que nous pouvons aspirer à quelque chose de mieux : une planète que l'on respecte et apprécie à sa juste valeur et un pays où la justice sociale, l'écologie, le féminisme, la diversité, l'inclusion, l'éducation et la santé sont des priorités. Pour arriver à conjuguer les études et ses implications, elle fait des demandes de bourses, qui lui permettent de ne pas travailler pour payer ses études. Elle assure qu'il faut beaucoup de discipline pour conjuguer implication et bons résultats scolaires, mais quand on est motivés par nos actions, on trouve la discipline nécessaire.



MING ZHAO DU

Ming Zhao Du étudie en physiothérapie. Il a été président, vice-président aux affaires académiques et secrétaire lors de ses trois ans à l'université. Il a organisé les activités d'intégration du programme de réadaptation et faisait partie de la troupe acteur-chanteur de la comédie musicale UdeS. Il s'implique dans son comité de promotion pour organiser des activités pour financer le bal pour sa cohorte et il est thérapeute sportif pour l'équipe de football du Vert&Or. En dehors de l'UdeS, il a accompagné une personne âgée avec une déficience visuelle en tant que bénévole durant 6 mois.

Pour lui, l'Université est un milieu où on se découvre et on apprend à se connaître et où les cours ne sont pas suffisants pour se préparer à entrer dans le monde des adultes. Il étudie dans un programme qu'il aime, ce qui le motive à s'impliquer. D'autres retrouvent le plaisir dans les sports ou autres passe-temps, alors que lui préfère le passer dans ses engagements. Il affirme que tout le monde a le même temps que lui, mais que chaque personne l'emploie différemment selon ce qui la motive le plus.

MELISSA WINDSOR – MENTION DÉVELOPPEMENT DURABLE

Melissa Windsor est étudiante en génie. Elle a été chargée de projet pour Campus Durable en 2018, poste pour lequel elle était chargée d'organiser deux semaines d'événements ayant pour but de promouvoir le développement durable avec les différents comités de l'Université, comme Ruche Campus, le comité Zéro Déchet, le Jardin Collectif, et d'autres. Elle a aussi été trésorière du Groupe de collaboration internationale de l'Université de Sherbrooke, pour lequel elle a organisé une campagne de financement afin d'amasser les fonds nécessaires à la construction des canaux d'irrigation en Tanzanie.

Merci à toutes et à tous pour votre implication!



ARIANE DRAINVILLE

agora.campus.lecollectif
@usherbrooke.ca

SHERBELLAS RECRUTE !



Le temps des fêtes qui approche à grands pas te donne envie de chanter? Tu ne peux t'arrêter de chanter à toutes les minutes? Tu es fan d'Anna Kendrick dans « La note parfaite »? Le groupe Sherbellas recrute! Le Collectif t'en parle un peu plus dans cet article et t'informe des auditions en cours depuis le 10 décembre et jusqu'au 7 janvier que tu ne dois pas manquer.

Par Katrine Joncas

Savais-tu qu'un groupe de chant a cappella existe à l'Université de Sherbrooke? Eh oui! Si tu te débrouilles bien en chant et que tu as envie de tenter ta chance dans un groupe a cappella, c'est ta chance! Le groupe Sherbellas est le tout premier ensemble a cappella officiel à l'Université de Sherbrooke. Si tu n'en avais pas encore entendu parler, c'est parce que le groupe est ouvert à toute la communauté étudiante de l'Université de Sherbrooke seulement depuis cet automne. Il a été fondé par Foan Song en 2017 et est composé d'une dizaine de chanteurs et de chanteuses passionnés. C'est avec leur bouche comme unique instrument que les membres du groupe survolent les hits pop de l'époque contemporaine.

Sherbellas produit et interprète entièrement ses morceaux en passant par toutes les étapes nécessaires à la production d'un concert a cappella. Comme l'expliquait Foan Song dans une entrevue réalisée à la CFAK le 29 novembre dernier, tout commence en pré-production lorsque la chanson choisie est répartie en plusieurs voix qui imitent les instruments de musique. Ensuite, toutes les voix sont transcrites en partitions et chaque membre du groupe reçoit la partition d'une d'entre elles qu'il devra apprendre par lui-même. C'est lors des répétitions que la chanson est montée.

Tu as du talent en chant et tu as toujours rêvé de rejoindre un groupe? Ne manque pas ta chance! Les auditions se déroulent du 10 au 21 décembre, ainsi que du 4 au 7 janvier, au retour du congé des fêtes. Tous les étudiants de l'UdeS possédant des aptitudes en chant peuvent s'inscrire. Tu veux tenter ta chance? Prends rendez-vous en contactant la page Facebook @Sherbellas. Tu devras ensuite préparer une chanson d'au moins deux minutes, sans accompagnement, qui saura mettre ta voix en valeur lors de ton audition. Si tu es à l'aise, tu pourras même demander une lecture à vue pendant l'audition. Ensuite, si ta candidature est retenue, tu pourras rejoindre le groupe lors des pratiques qui ont lieu les lundis et jeudis en soirée au campus de la santé.

Pour plus d'informations sur le groupe a cappella de l'Université de Sherbrooke, visite la page Facebook du groupe, @Sherbellas. Ne rate surtout pas ta chance et écris à la page pour planifier ton audition!

BRÈVE

La politique québécoise simplifiée Une première activité en 2019 pour QS UdeS

Par William Champigny-Fortier

L'association solidaire du campus de Sherbrooke organise un premier événement pour l'année 2019 dès la rentrée. Le politologue David Lanneville ainsi que la députée de Sherbrooke Christine Labrie seront au Carrefour de l'information jeudi le 10 janvier à 12 h afin de participer à une activité visant à intéresser la communauté étudiante à la politique en l'abordant de manière simple et accessible.

Les principaux thèmes abordés lors de cet événement seront la réforme du mode de scrutin et le travail de députée accompli par madame Labrie tant à l'Assemblée nationale que dans le caucus solidaire. D'autres présentations seront également faites sur des thèmes touchant à l'environnement, à l'éducation, à la santé, à la rémunération des stages et à la parité. Des breuvages et des collations seront fournis sur place et des responsables de l'association solidaire du campus y seront pour répondre aux questions des étudiants et des étudiantes voulant en savoir plus sur les activités à venir et sur les possibilités d'implication.

Pour plus de renseignements, contactez Amélie Drainville – Porte-parole femme de Québec Solidaire Université de Sherbrooke (amelie.drainville@usherbrooke.ca)

Une initiative qui met un baume sur le cœur

Est presque venu le temps de laisser derrière le stress de la fin de session, de retrouver l'insouciance enfantine en faisant des anges dans la neige, de s'emmitoufler sous les couvertures en regardant des films ou des séries sur Netflix, de boire toutes sortes de boissons festives, mais surtout de se réunir entre amis et familles. Malheureusement pour certains, le temps des Fêtes est un moment de solitude. Cette situation touche plusieurs résidentes et résidents de l'Université qui n'ont pas la chance de rentrer chez eux.

Par Oumayma Anis

Afin de changer la donne, l'équipe des résidences a monté le projet Jumelage des Fêtes en 2013. Cette initiative offre la possibilité aux résidents et résidentes d'être accueilli.e.s dans une famille et de partager avec cette dernière un repas ou une activité dans la convivialité et la chaleur humaine.

Le Collectif s'est entretenu avec l'équipe des résidences afin d'en apprendre un peu plus sur cette initiative.

COMBIEN DE JUMELAGES FAITES-VOUS PAR ANNÉE?

Ça varie beaucoup d'année en année, allant de 10 à 30 résidents. Ce qui est important pour nous, c'est d'offrir l'occasion à nos résidents de vivre différentes activités qui égaieront leur période des Fêtes, alors qu'ils sont dans l'impossibilité de retourner chez eux.

QUELS SONT LES COMMENTAIRES QUE VOUS RECEVEZ DE CEUX ET CELLES QUI VIVENT L'EXPÉRIENCE?

Ils sont heureux d'y prendre part! Plusieurs découvrent une culture différente et s'initient aux plaisirs de l'hiver, s'intéressent à la culture et aux traditions d'une autre région.

Ils reviennent ravis d'avoir pu découvrir non seulement des gens, mais des plats, des traditions, des activités et des lieux qui leur étaient inconnus.

QU'EST-CE QUI FAIT QUE CERTAINES PERSONNES ONT BESOIN D'ÊTRE ACCUEILLIES DURANT LES FÊTES ET QUE D'AUTRES SOUHAITENT ACCUEILLIR QUELQU'UN?

Nous avons des résidents de tous les coins du monde, y compris du Québec, qui s'inscrivent au Jumelage des Fêtes, et ce, pour toutes sortes de raisons. Certains font le choix de ne pas rentrer à la maison pour les Fêtes, alors que d'autres sont dans l'incapacité de le faire. Ces activités arrivent donc à point pour eux et leur offrent une occasion de se divertir en sortant des résidences.

Pour les hôtes, les Fêtes sont une occasion de partage et de générosité. C'est pourquoi ils n'hésitent pas à offrir un brunch, un dîner, un souper, une activité ou une randonnée à nos résidents. Ils sont heureux de partager leur esprit des Fêtes avec des jeunes de tous les coins du monde et de les inviter à la même table que leur famille ou leurs amis.

EN QUOI EST-CE UNE EXPÉRIENCE UNIQUE?

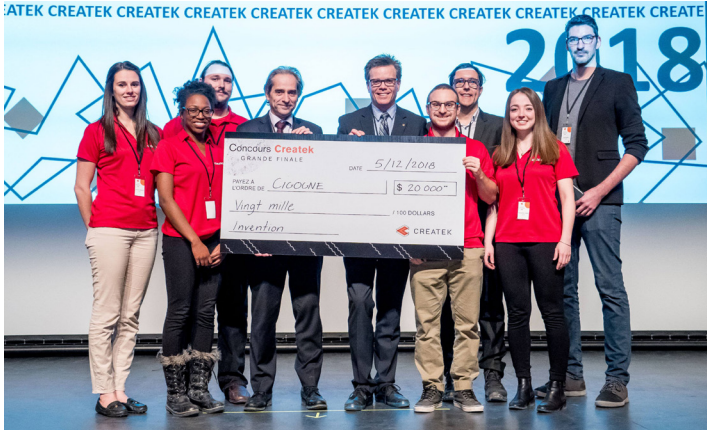
C'est une expérience d'ouverture sur l'autre, sur sa culture. Nous souhaitons justement que ça ne soit pas une expérience unique et que chacun profite de cette période de festivités pour faire preuve de générosité en ouvrant sa porte à des gens qui passeraient Noël ou le Nouvel An seuls si ça n'était de cette belle initiative.



SECTION CAMPUS

CONCOURS CREATEK

une troisième édition réussie!



Le 5 décembre dernier a eu lieu la troisième édition du Concours Createk au Théâtre Granada, au centre-ville de Sherbrooke. Neuf équipes y ont présenté leur pitch de projet technologique afin de remporter le grand prix de leur catégorie respective devant plus de 200 invités.

Par Camille Arsenault

LE CONCOURS CREATEK, C'EST QUOI?

Le Concours Createk a été créé en 2016 par un noyau de professeurs et d'étudiants diplômés issus de la Faculté de génie, de l'Institut interdisciplinaire d'innovation technologique (3IT) et de l'École de gestion de l'Université de Sherbrooke. Le Concours Createk est une initiative du regroupement Createk qui permet de passer d'une invention à un projet d'affaires. Il valorise les projets technologiques à l'Université de Sherbrooke en offrant un environnement permettant aux étudiants de définir et de concrétiser leur proposition de valeur, d'éveiller l'entrepreneure et l'entrepreneur en elles et en eux et de concevoir un prototype. Le Concours se démarque également par son encadrement sur une année complète, par différentes formes d'accompagnement aux participants (formation, coaching, mentorat, soutien financier) et par un accès privilégié à des infrastructures de prototypage.

ET LES GAGNANTS SONT...

Prix Relève (5 000 \$) : Foxtrot, qui a à cœur la sécurité des travailleurs, a conçu une plateforme motorisée spécialisée dans le déplacement efficace et sécuritaire de charges allant jusqu'à 30 tonnes.

Grand Prix Invention (20 000 \$) : Cigogne, qui propose une solution aux lacunes en vaccination dans les pays vulnérables : un compartiment à réfrigération active qui se maintient entre 2 et 8 °C et se fixe sous n'importe quel drone à grande portée, innovant par sa légèreté et pouvant transporter jusqu'à 2 kg de vaccins.

Grand Prix Recherche (20 000 \$) : DeLeaves, qui propose un drone échantillonneur pour l'industrie forestière, que ce soit pour la collecte de plantes en voie de disparition, l'analyse de la fertilisation des plantations, la détection d'insectes nuisibles et de maladies ou le repeuplement de forêts à l'aide du bouturage.

Les prix en argent permettront à ces entreprises en prédémarrage de développer leur invention et d'amener leur projet d'affaires encore plus loin.

DE PLUS, TROIS PRIX SPÉCIAUX ONT ÉTÉ REMIS DURANT LA SOIRÉE

- Le vote du public ainsi qu'un prix de 500 \$ ont été décernés à l'équipe Hoola One (catégorie Invention), la première machine à ramasser les microplastiques afin de rétablir les écosystèmes sur les berges.
- Un accompagnement stratégique de trois mois via le programme de startups Apollo13 combiné à un mois de formation à l'espace de coworking BNKR ont été remportés par l'équipe DeLeaves (catégorie Recherche);
- Une participation toutes dépenses payées au concours d'innovation Global Social Innovation Challenge 2019 à San Diego, en Californie, a également été gagnée par DeLeaves.

À PROPOS DE L'ÉDITION 2019

L'organisation de l'édition de l'an prochain a déjà débuté, et elle promet d'être encore plus grandiose et captivante. Restez à l'affût pour les détails!

Alexandre Rainville

Se dévouer à l'art et aux causes qui nous touchent



Crédit: Emmanuel Rainville

Plus tôt dans cette édition du Journal, on vous a présenté des personnes impliquées en politique, dans l'organisation d'événements, pour l'environnement, etc. Mais comment arrive-t-on à s'impliquer en culture, vous entends-je dire? Eh bien, c'est ce que fait Alexandre Rainville, un étudiant de 23 ans au baccalauréat en études littéraires et culturelles à la Faculté des lettres et sciences humaines. Voici son portrait.

Par Ariane Drainville

RENDRE LA LITTÉRATURE ACCESSIBLE

Alexandre est distributeur de rue de recueils de poésie. Il se promène souvent avec un sac rempli de plusieurs exemplaires de recueils de poésie publiés par des maisons d'édition québécoises et dont il est possible pour quiconque de s'en procurer sur le vif. Il le fait dans le but de rendre ce genre d'écrits plus accessible. Il est membre du comité de lecture de la revue Cavale, la revue de poésie de l'UdeS, et il organise des événements d'arts et de poésie (parfois à saveur militante LGBTQ+), comme des Salons de poésie et d'art visuel, la soirée Mauvais Garçons et l'édition Queer de « Littérature et autres niaiseries ». Il est aussi en pleine écriture d'un recueil de poésie politique lié aux enjeux des hommes gays, qui sera publié l'automne prochain, et il recherche activement du financement pour la publication d'un recueil d'écrivaines et d'écrivains trans du Québec.

COMPRENDRE LES ENJEUX LGBTQ+

Cela transparait déjà dans les implications précédemment nommées, Alexandre a à cœur la cause de la communauté LGBTQ+. Il aide à sa manière en créant des affiches sur certaines violences vécues par les hommes gays, qu'il a imprimées et diffusées dans sa Faculté pendant deux ans. Il a été responsable de la sensibilisation de LGBTQ+ UdeS pendant deux ans puis responsable de sa présidence pendant un an. Il a aussi fondé un Pink bloc (groupe militant Queer) pendant une session et organisé un « 5@8 Fuck gender » en plus de constamment afficher son soutien moral à la communauté gay de l'Estrie et d'avoir organisé la 7e édition de Père la fête.

LES RAISONS DE SON IMPLICATION

Quand on lui demande ce qui le motive à s'impliquer dans ces projets, Alexandre répond que « certaines choses doivent être faites pour les gens qui nous entourent. Certaines de ces choses entrent dans mon domaine de compétence, je dois m'y impliquer autant que cela est possible avec les limitations financières, physiques et psychologiques qui y sont inhérentes. Les besoins des communautés LGBTQ+ sont particulièrement criants et il est nécessaire d'y répondre puisque le système actuel y répond très peu et souvent inadéquatement. »



MARIE VACHON-FILLION

agora.culture.lecollectif
@usherbrooke.ca

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ENNEMIES DU FRANÇAIS À L'ÉCOLE?

Avec l'arrivée du numérique et du Web 2.0 dans nos vies, il n'a jamais été aussi facile d'avoir accès à toute information, et ce, très rapidement. Les textos et le clavardage ont changé la façon dont toute une génération communique. Est-ce que la qualité du français a baissé depuis cette numérisation globale de la société? Le Collectif a posé des questions à deux professeurs afin d'en avoir le cœur net.

Judith et Mathieu (noms fictifs) ont bien voulu répondre à l'appel du *Collectif* et donner leur avis sur le sujet du français en classe. Malgré leur jeune carrière, tous deux ont pu observer des changements à travers les années.

L'UTILISATION DE LA TECHNOLOGIE EN CLASSE...

Depuis la fin des années 1990, un réel changement s'est opéré dans les milieux informatique et numérique. Les familles ont commencé à avoir des ordinateurs à la maison et les élèves pouvaient également apprendre des bases en informatique à l'école. Dans le cadre de la politique L'École 2.0 : une classe branchée en 2011, plus de la moitié des classes du Québec se sont dotées d'un tableau numérique interactif (TNI). Judith, enseignante en 6e année du primaire en anglais intensif, utilise le TNI pour bon nombre de ces activités : « [...] mon matériel pédagogique est presque entièrement disponible en format numérique. Sans oublier ce que je prépare moi-même, en ayant presque toujours comme support le TNI, des logiciels pédagogiques, etc. ». Mathieu, professeur de Sciences pour les secondaires 1,2 et 4, utilise également cet outil, en plus d'applications mobiles « pour les révisions et les labos virtuels ».

Mais les élèves, eux, ont-ils accès à du matériel technologique en classe? « Les élèves n'ont pas le droit d'apporter leurs propres gadgets numériques à l'école », répond Judith. Au secondaire, ce sont d'autres règles qui sont en vigueur. Mathieu nous explique que le premier cycle a droit aux gadgets dans les espaces publics seulement, et le deuxième cycle doit s'assurer de garder ses appareils en mode « silencieux ». Ils ont également le droit de les utiliser à des fins pédagogiques, selon les désirs de l'enseignant ou l'enseignante.

...ET DES PROBLÈMES QUI SURVIENNENT

Dans cette ère d'instantanéité, il est devenu difficile d'imaginer ne pas être en mesure d'obtenir l'information voulue sur-le-champ. Judith a remarqué une grande impatience chez ses jeunes élèves : « [Ils] recherchent constamment une rétroaction immédiate, une solution dans la seconde. Il faut que ça roule vite! C'est comme s'il fallait être aussi stimulant qu'un jeu vidéo! » Il est alors d'autant plus ardu de garder l'attention des enfants. Mathieu, pour sa part, dénote une autre réalité : « Ils tentent par tous les moyens d'utiliser leur appareil en classe. Que ce soit aussi subtil que sur les genoux ou dans le cartable. » Pas évident d'enseigner en 2018!

QU'EN EST-IL DE LA QUALITÉ DU FRANÇAIS?

En étant impatient, on devient nécessairement pressé d'expédier les tâches que nous entreprenons. Avec l'arrivée des textos, le français est souvent bâclé. « Il y a une sorte de paresse parfois, en écriture,

explique Judith. Les raccourcis utilisés dans leurs communications entre amis (LOL, ;), fds, pis, c, et j'en passe), se retrouvent dans leurs productions écrites. » Mathieu a également remarqué que les élèves écrivent beaucoup au son : « J'ai lu des "Hélène Meilleur" au lieu d'Erlemeyer, "hémends" plutôt qu'aimant. » Les deux professeurs étaient unanimes sur un point : les homonymes est le grand point faible des élèves en écriture.

De plus, Judith mentionne que les enfants ont beaucoup de difficulté à utiliser les ouvrages papier afin de corriger leurs travaux. Il va de soi qu'il est beaucoup plus simple, pour eux, de consulter Internet. « Comment convaincre une génération d'utiliser dictionnaires et autres ouvrages de références alors que dans la "vraie vie", ils n'ont qu'à taper la question sur la toile pour trouver des réponses? » Ils éprouvent également des problèmes lorsqu'ils ont à réfléchir sur leurs erreurs : « [...] la métacognition (de la réflexion, de la remise en question, de la révision) est loin d'être innée auprès de mes jeunes. Ils semblent dépendre d'une rétroaction externe (un petit soulignement rouge) plutôt que de leurs habilités. »

DES BONS CÔTÉS POUR LES ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ

Les nouvelles technologies n'ont évidemment pas que des impacts négatifs dans les classes du Québec. En effet, les élèves qui ont des troubles d'apprentissage semblent bénéficier du numérique. Judith explique la situation où elle enseigne : « [...] ceux qui ont des

difficultés persistantes malgré les interventions et/ou des troubles spécifiques (dyslexie, dysorthographe, dysphasie, etc.), nous implantons le support des aides technologiques (traitement de texte, prédicteur de mots, correcteur, synthèse vocale, dictionnaire électronique, etc.). Ces aides technologiques sont "prescrites" en fonction des besoins des élèves. » Mathieu a aussi remarqué un changement : « Les élèves ayant des troubles d'apprentissage et qui ont droit à des trousseaux TIC (Technologies de l'information et de la communication) pour les aider sont ceux pour qui le numérique est utile. »

FAUT-IL S'ALARMER POUR L'AVENIR?

Il est normal de s'inquiéter sur l'avenir du français, car il semble avoir une baisse considérable dans sa qualité. Cependant, est-ce que le numérique seul est à blâmer? Est-ce que les méthodes d'enseignement seraient à revoir? Il est encore trop tôt pour se prononcer sur les effets du numérique à long terme, mais les deux professeurs avaient tout de même une opinion sur le sujet. « Je pense que le numérique progresse plus vite (terriblement plus vite) que le monde de l'éducation. Alors, avant que nous y soyons bien adaptés, il y a des risques qu'il y ait eu des dommages », dénote Judith. Mathieu est plus pessimiste dans sa vision des choses : « Si les jeunes ne sont pas guidés dans l'utilisation et que l'argument "tant qu'on se comprend" existe, le laxisme gagnera. »



SECTION CULTURE



Crédits : Twitter

Envie d'écouter un film cette semaine ? Laissez-vous tenter par *Suspiria*, film fantastique et d'horreur, réalisé par Luca Guadagnino. Nous l'avons vu et nous vous en parlons...

Par Inès Lenglet

Présenté pour la première fois à la 75e édition du festival international de la Mostra de Venise, *Suspiria* est un remake du film éponyme de Dario Argento, sorti en 1977. Sorti le 9 décembre dans les salles, le film présente un mélange des genres, entre horreur, fantastique, suspense et policier.

SYNOPSIS

Composé en 6 actes et un épilogue, *Suspiria* raconte l'histoire de Susie Bannion (Dakota Johnson), une jeune danseuse américaine, qui intègre l'école de danse de ses rêves, Markos, située à Berlin, dans les années 70 ; elle les réalise d'autant plus quand Madame Blanc (Tilda Swinton), une professeure réputée, participe à son examen d'entrée. Pourtant, tout dégringole petit à petit : des danseuses disparaissent ou quittent le cursus. Susie, comme le spectateur, commence à avoir des doutes. De plus, la disparition de Patricia (Chloë Grace Moretz), récemment renvoyée de Markos, interpelle son psychiatre, le Dr. Josef Klempner (Tilda Swinton) qui commence alors à enquêter. Dans ce contexte de tension politique, serait-ce une école de danse banale ou une façade pour une secte de sorcière, comme Patricia le prétendait ?

LA DANSE COMME MOYEN DE COMMUNICATION

Ce qui rend le film vraiment intéressant est l'utilisation qui est faite de la danse : art communicatif, il est utilisé comme lien, comme moyen de communication

entre les différents personnages. Elle exprime l'intériorité d'un personnage par son interprétation, mais surtout la douleur : douleur physique, douleur psychologique, infligées à soi-même mais aussi aux autres. Les sorcières utilisent les mouvements de la danseuse principale pour manipuler la danseuse à punir, associant alors les deux corps, l'un marionnette, l'autre marionnettiste. La danse n'est plus belle, elle est douleur.

UNE AMBIANCE PARTICULIÈRE

Le traitement de la couleur, dans des tons sombres et désaturés, donne une ambiance inconfortable : tout est gris, fade, nous sommes facilement mal à l'aise devant l'écran. Mais cela est surtout dû aux différents plans : oubliez les jumps scares, votre angoisse viendra plus des plans fixes que de réels éléments de surprise. Les seules couleurs réellement présentes sont le rouge, l'orange et le jaune ; ce sont les seules tons chauds du film. Et du rouge, vous allez en voir ! Entre le sang qui gicle par litres, les cheveux roux de Susie ou encore les costumes de danse, cette couleur est mise en avant, grâce aux tons fades habituels, étant la couleur des excès, de la féminité et des secrets, lorsqu'il est sombre.

Si vous n'arrivez pas à tout saisir du premier coup, ne vous inquiétez pas ! Nous n'avons pas tout compris non plus, de prime abord. En plus d'être un remake - donc référencé -, il est celui du second opus d'une trilogie ! Dans tous les cas, avec ou sans la référence, ce film ne vous laissera pas de marbre.

PLEIN(S) ÉCRAN(S) UN FESTIVAL DE CINÉMA SUR FACEBOOK

***Plein(s) Écran(s)* est de retour sur nos toiles cette année du 5 au 15 décembre. Ce festival de courts-métrages se déroulant entièrement sur Facebook n'a pas fini de nous surprendre.**

Par Amaia Gogorza

RETOUR SUR L'ORIGINE DU FESTIVAL

Ce concept est né il y a maintenant trois ans, dans « l'objectif premier de célébrer le travail des cinéastes par l'entremise du plus important réseau social au monde », nous explique la page de présentation du site du festival. L'équipe compte aujourd'hui huit personnes : Jean-Christophe J. Lamontagne (directeur général), Paul Landriau (directeur de la programmation), Vincent B. Deslauriers (directeur artistique), Patrice Laliberté (idéateur), Alexandra Briand-Soucy (partenariats et commandites), TamDan Vu (adjointe à la programmation et aux communications), Julie Groleau (administratrice), et enfin Quentin Castellano (production et technique).

UN FESTIVAL DE CINÉMA... SUR FACEBOOK ?

En effet, *Plein(s) Écran(s)* est bien le premier festival de cinéma se déroulant entièrement sur le réseau social Facebook. Le principe est simple : pendant dix jours,

quatre courts-métrages par jour seront diffusés sur la page du festival et seront disponibles pendant vingt-quatre heures. Cette année quarante-quatre films sont programmés à la diffusion. Néanmoins ce n'est pas la seule chose que le festival propose, d'autres événements sont aussi annoncés tels que des foires aux questions en live avec les cinéastes les 5, 7, 10 et 14 décembre à 19 h, une classe maître avec Théodore Ushev, cinéaste d'animation le 15 décembre, ainsi qu'un party de clôture également le 15 décembre. Inutile de préciser que, bien entendu, tout est gratuit.

DIVERSES SECTIONS

Les courts-métrages en compétition sur *Plein(s) Écran(s)* font partie de différentes sections. Vingt-quatre d'entre eux s'inscrivent dans la compétition québécoise, et huit font partie de la compétition française. Par ailleurs, une autre partie des films seront diffusés dans le cadre de la Short Cuts Weekend qui aura lieu les 8 et 9 décembre, dates auxquelles seront retransmis des films faisant partie des meilleurs courts métrages présentés au Festival international du film de Toronto depuis les dernières années. Les commissaires de ces deux jours ne seront autres que Lisa Haller et Jason Anderson, programmeurs du TIFF. Et enfin, la dernière section dont feront partie quatre des courts-métrages diffusés pendant ces dix jours sera la Rétrospective Théodore Ushev. En somme, le festival se compose de sections très hétéroclites promettant une diversité de courts métrages.



DÉMOCRATISER LA SPHÈRE DU COURT-MÉTRAGE

Ce festival en ligne et gratuit permet à toutes et à tous d'avoir accès au cinéma et particulièrement à des courts-métrages qu'ils n'auraient probablement pas l'occasion de voir ailleurs. D'autant plus que les films proposés traitent tous de thèmes et de sujets très différents, comme le suggère la vidéo de présentation du festival : « Pleins de sons, pleins d'émotions, pleins d'écrans, pleins de films, pleins d'intrigues, pleins d'univers, pleins d'images, pleins d'histoire, pleins de sons, pleins d'émotions, pleins d'écrans », ce qui contribue réellement à la richesse du festival.

De plus, le concept même de laisser les films journaliers visibles seulement pendant vingt-quatre heures rend la chose beaucoup plus attrayante, et attribue au festival un caractère éphémère inégalé.

C'est une belle manière de démocratiser le cinéma, en offrant à toutes et à tous la possibilité de visionner gratuitement des courts-métrages valant le détour. Pour ne rien rater de la programmation du festival, rendez-vous sur la page Facebook *Plein(s) Écran(s)* où vous retrouverez toutes les informations dont vous aurez besoin.

Stéphane Fallu

SIMPLE ET DIRECT

L'humoriste Stéphane Fallu présente un peu partout au Québec, depuis quelques mois, son plus récent spectacle solo, *Pus d'signal*. Il sera en spectacle à Sherbrooke au Théâtre Granada le 18 janvier prochain. C'est dans un café à Sherbrooke, un matin tranquille, que Le Collectif s'est entretenu avec lui sur sa carrière et sur son 3e one-man-show.

Par Natalie Nguyen

UN HUMORISTE À LA FEUILLE DE ROUTE IMPRESSIONNANTE

Certains ont pu le découvrir à la radio à CKOI en duo avec Sylvain Larocque avec Les imbéciles heureux il y a une douzaine d'années, d'autres ont pu le voir comme panéliste à Atomes crochus il y a quelques années et plus récemment, comme animateur de Refuge animal à TVA. L'humoriste a fait de la radio, animé à la télé, été chroniqueur sur des émissions de divertissement. Cependant, il entretient une préférence, dans son travail d'artiste, pour le stand-up. Le comique continue d'apprécier, même avec les années, plusieurs aspects de son travail dont « l'écriture, le travail en amont avant d'avoir le résultat, l'incertitude de la page blanche, les rencontres avec les gens et faire le tour du Québec (car c'est un travail beaucoup sur la route). »

UN GARS DRÔLE ET RESPECTUEUX DANS LA VIE

L'humour de Stéphane Fallu est politiquement correct. À cela, Stéphane Fallu me reprend gentiment et nuance : il ne se décrit pas comme toujours politiquement correct, du moins, il promet que son spectacle du moment est moins politiquement correct. Eh bien, son humour est relativement politiquement correct. Par contre, le Stéphane Fallu de tous les jours se dit respectueux. Il admet dire ce qu'il pense, mais n'est « pas un gars de jugement dans la vie » et ajoute du même souffle qu'il respecte l'opinion des autres.

VIE PRIVÉE ET SURMÉDIATISATION

Dans les premières questions d'entrevue, on aborde la santé mentale dans le monde du showbiz québécois. Je souligne le public, qui peut parfois être critique à l'endroit d'artistes sur certains aspects qui ne concernent même pas l'art en tant que tel. Avec l'avènement des médias sociaux, le phénomène ne s'essouffle pas, au contraire. Je cite en exemple la surmédiation de changements capillaires d'artistes québécois ou l'adoption d'une nouvelle tendance vestimentaire chez des artistes et, ce faisant, qui n'ont pas d'impact sur la qualité de l'art pratiqué par un artiste. Je mentionne que ça peut devenir lourd, pour un artiste, de voir ses moindres faits et gestes rapportés par un média.

Les humoristes étant moins touchés par ce phénomène, Stéphane souligne qu'il revient à l'artiste de décider, de mettre ses limites en entrevue, et de ne pas aller dans une direction qu'on n'aime pas aborder. Il relate avec humour que dans certaines entrevues données par le passé, on était plus intéressé à ce qu'il dévoile des aspects de sa vie privée (de sa famille entre autres) que ses projets professionnels. Je le rassure en lui précisant que toutes mes questions d'entrevue sont axées sur sa carrière professionnelle (raison pour laquelle je l'interviewe!) et que ma prochaine question est celle qui « dévie » le plus de mon angle d'entrevue. C'est un Stéphane amusé qui m'invite à lui poser cette fameuse question.

J'acquiesce en lui faisant remarquer que le nœud papillon est un accessoire avec lequel on le voyait souvent dans ses apparitions dans les médias et en spectacles et m'interroge à savoir à quand une collection de nœuds papillon signée Stéphane Fallu. Il m'explique qu'il a pensé à cette idée quand il en portait beaucoup, mais maintenant, il a besoin de « plus de liberté au niveau du cou » donc il n'en porte plus. Il raconte, amusé, qu'il en portait, car pour « un gars qui dit autant de niaiseries, il avait besoin d'un look plus sérieux ».

PUS D'SIGNAL

Stéphane, à propos du titre de son spectacle *Pus d'signal* : « *Pus d'signal* comme être humain. J'analyse pourquoi il y a autant de gens épais autour de nous. Et l'écriture s'est faite dans un lieu avec peu de moyens technologiques [NDLR : dont le signal cellulaire] donc ça fait référence à ça aussi le titre. ». Le comique aborde le mouvement #MeeToo, la légalisation du weed, vieillir et subir des examens, la politique américaine, le racisme et bien d'autres thèmes. Le comique propose un stand-up plus axé sur le « day-to-day » et « plus corrosif ». En exemple, dans un des numéros, au restaurant, il se moque des clients qui en demandent beaucoup au lieu de jouer dans le classique et de rire des serveurs.



HUMOUR EGALITAIRE

Tout comme dans ses spectacles précédents, ses spectateurs peuvent s'attendre à avoir une introspection d'eux-mêmes et, justement, le principal intéressé ne compte pas laisser indifférents ses spectateurs. Ainsi, la promotion de son nouveau spectacle annonce qu'il « se gâte en posant un regard amusé sur une société où tout le monde se prend beaucoup trop au sérieux », est « simple, direct et décousu » et « fait de l'humour égalitaire : il rit de tout, de tous » ce qui rejoint le numéro des clients difficiles au restaurant relaté précédemment. Stéphane Fallu raconte qu'il avait écrit le contenu de ses spectacles solos précédents avec d'autres gens alors que ce spectacle-ci, une trentaine de personnes lui ont donné des idées, mais il a tout écrit seul. Il concède qu'il ne s'est pas mis de pression et que cela a été plus facile ainsi.

UN SPECTACLE COMME IL L'ENTEND

L'entrevue bifurque vers la production de ses spectacles solos. Son deuxième spectacle avait été produit par Avanti Variétés alors que celui-ci est une auto-production. Stéphane Fallu aborde la liberté de produire son propre spectacle et dépeint le plaisir d'aller présenter son spectacle dans des petites villes. D'ailleurs, il ne sait pas encore s'il y aura une représentation montréalaise de *Pus d'signal*. Le cas échéant, ce sera une salle de 100 personnes me glisse-t-il. Du public qui n'est pas le meilleur, en passant par la pression plus grande, puis par les critiques de presse qui peuvent être acerbes, il est honnête : lors des premières médiatiques montréalaises, le plaisir n'est pas au rendez-vous pour celui ou celle sur la scène. En revanche, « [son] métier, c'est de faire rire le public » et il reste toutefois lucide, il sait que « ça fait partie du métier » et que « les journalistes ont le droit de ne pas aimer le show ». Bref, lors d'une première montréalaise, avec un public qui a eu les billets gratuitement et d'autre part, glousse parfois aux mauvais moments, c'est-à-dire lorsque celui ou celle sur scène se fourvoie, les premières médiatiques semblent être une partie de plaisir pour tous...sauf pour celui ou celle sur scène.

LA QUARANTAINE

D'ailleurs, dans la même lignée, maintenant dans la quarantaine et avec encore plus de vécu, s'il avait à transmettre un message au Stéphane Fallu de 2006 lorsqu'il était en duo dans Les imbéciles heureux, il dirait « Fais les mêmes choses, ne te prends pas au sérieux [et] sois plus ponctuel. » Comme j'invite Stéphane à clore l'entrevue avec le mot de la fin, il me dit « Souvent, on pense connaître un artiste, mais il faut aller le voir en live, pour le connaître. ». Sur ce, ne tardez pas à acheter vos billets et allez vous esclaffer en sa compagnie le 18 janvier prochain au Théâtre Granada.



ZONE SPORTIVE

À la découverte de nos athlètes Vert & Or !



**MAUDE
RANGER**

agora.sports.lecollectif
@usherbrooke.ca

Parmi tous les athlètes du Vert & Or, Maude Croteau-Vaillancourt, Jonathan Naisby et Marie-Pier Fauteux ont répondu à nos questions en lien avec leur sport, leurs études et leur expérience au sein du Vert & Or. Chacun ayant un parcours distinct, ils doivent tous et toutes combiner de manière effective sport et études tout en atteignant leurs objectifs individuels.



MAUDE CROTEAU-VAILLANCOURT

QUEL EST TON CHEMINEMENT SPORTIF?

R : Je fais de l'athlétisme depuis 12 ans maintenant. J'ai commencé pour le plaisir avec une amie en 3e année et je n'ai pas arrêté depuis. J'ai pratiqué plusieurs autres sports par loisir jusqu'en secondaire 2, où j'ai fait le choix de me concentrer plus sérieusement sur l'athlétisme. Ayant étudié à Granby tout mon secondaire et mon cégep, je devais voyager à Sherbrooke plusieurs fois par semaine pour avoir accès aux installations. Choisir mon université n'a donc pas été difficile. J'ai pratiqué les épreuves combinées un certain temps et je me concentre à présent sur le saut en hauteur.

MAUDE EST À SA DEUXIÈME ANNÉE DANS LE PROGRAMME DE COMMUNICATION APPLIQUÉE. COMMENT COMBINES-TU SPORT UNIVERSITAIRE ET ÉTUDES?

R : Sans utiliser le mot « sacrifice », je dirais que c'est beaucoup d'organisation. Je dois garder en tête mes priorités concernant mes études, mes entraînements et ma vie sociale, dépendamment des périodes de l'année. J'ai toujours priorisé mon éducation à mon sport, mais comme ce dernier me tient aussi à cœur, j'organise mes horaires de façon à ne pas négliger mon entraînement. Pour faire simple, mon agenda m'est très utile !

La plus grande fierté de Maude est sa participation

au championnat panaméricain junior avec l'équipe Canada en juillet 2017, qui se déroulait au Pérou.

AS-TU D'AUTRES OBJECTIFS QUE TU AIMERAIS RÉALISER DANS LES PROCHAINES ANNÉES?

R : Ma présence au championnat panaméricain fut une expérience des plus enrichissantes et des plus belles à laquelle j'ai eu la chance de participer. Dans les prochaines années, j'aimerais battre à nouveau le record de l'Université en saut en hauteur. J'aimerais aussi participer au championnat canadien universitaire USports à toutes les fois que j'en aurai la possibilité.

COMMENT DÉCRIRAIS-TU TON EXPÉRIENCE AU SEIN DU VERT & OR?

R : Les entraîneurs sont présents et dévoués pour leurs athlètes. Le programme offre de belles opportunités pour les étudiants-athlètes. Le Vert & Or est vraiment une grande famille, autant au sein de l'équipe d'athlétisme qu'entre toutes les autres équipes. Des amitiés se créent, on se supporte et on s'encourage, parce qu'au fond, on a tous cette même passion pour le sport.



JONATHAN NAISBY

AYANT GRANDI DANS UNE FAMILLE DE SPORTIFS, QUEL EST TON CHEMINEMENT SPORTIF?

R : Mon père a participé aux Jeux olympiques de Munich en 1972 et de Montréal en 1976 en natation et ma mère faisait elle aussi de la natation plus jeune. J'ai commencé le sport très jeune en jouant au soccer, mais à l'âge de 8 ans j'ai commencé la natation de

compétition et j'y ai tout de suite pris goût. Puisque ça prenait de plus en plus de place dans ma vie, j'ai décidé de me consacrer entièrement à ce sport dès le secondaire.

Jonathan étudie au baccalauréat en études politiques appliquées et fait présentement sa maîtrise dans le même programme.

QUELLES SONT TES ASPIRATIONS POUR L'AVENIR?

R : Je ne sais pas encore où mon cheminement scolaire va me mener, j'ai tendance à y aller session par session. Pour l'instant je mets beaucoup d'emphase sur mon sport pour essayer de me pousser au maximum et voir jusqu'où je suis capable d'aller. Je sais cependant qu'après avoir passé au travers de la vie d'étudiant-athlète, j'aurai les outils nécessaires pour réussir ce que je souhaite entreprendre dans la vie.

COMMENT COMBINES-TU SPORT UNIVERSITAIRE ET ÉTUDES?

R : Toute ma vie j'ai dû concilier la natation avec l'école. Au secondaire et au cégep, j'avais tout de même 7 à 8 entraînements par semaine, alors en arrivant sur le circuit universitaire, j'avais déjà une bonne idée de comment m'y prendre. La natation est un sport qui demande énormément d'heures d'entraînement et beaucoup de discipline. Je n'avais donc qu'à retransmettre cette discipline dans la sphère scolaire. Je crois que la conciliation sport et études est quelque chose qui vient avec l'expérience. Nous apprenons, tout au long de notre parcours universitaire, à faire les meilleurs choix pour réussir.

La plus grande fierté de Jonathan est d'avoir été le premier nageur québécois universitaire à briser la barrière de la minute au 100m brasse.

AS-TU DES OBJECTIFS QUE TU AIMERAIS RÉALISER DANS LES PROCHAINES ANNÉES?

R : Briser la minute était l'un de mes plus gros objectifs lorsque j'étais jeune, et de l'avoir fait lors des championnats canadiens universitaires à Toronto l'an dernier était un moment extraordinaire pour moi. Dans les prochaines années, j'aimerais faire partie de l'équipe nationale canadienne afin de participer à des grands jeux et représenter mon pays.

Étant à sa 5e et dernière année avec le Vert & Or, le nageur mentionne qu'il en retire que du bénéfique.

COMMENT DÉCRIRAIS-TU TON EXPÉRIENCE?

R: Tout au long de mon parcours, j'ai senti un grand soutien de toute l'organisation et une énorme reconnaissance envers mes différents accomplissements. J'ai vu une énorme évolution quant à la qualité et à la profondeur des athlètes voulant maintenant faire partie du Vert & Or natation. La natation est un sport individuel, mais nous nous entraînons en équipe. Je peux penser à plusieurs moments dans mon parcours où, sans mes coéquipiers, je n'aurais pas été en mesure de donner le meilleur de moi-même.

SECTION SPORTS



MARIE-PIER FAUTEUX

Le sport a toujours été présent dans la vie de Marie-Pier.

QUEL EST TON PARCOURS SPORTIF?

R : Au début, lorsque j'étais plus jeune, j'ai commencé à jouer au soccer. J'ai continué de pratiquer ce sport pendant plus de 14 ans. Au secondaire, j'ai commencé à jouer au volleyball et j'ai ensuite poursuivi cette carrière au CÉGEP de Sherbrooke en division 1, pendant 3 ans. Maintenant, rendue à l'université, je joue au rugby, et ce, depuis maintenant 3 ans. J'ai aussi fait partie des équipes provinciales à plusieurs reprises en plus d'avoir la chance de participer à la série Can-Am 2017 avec l'équipe nationale U20.

QUEL EST TON PROGRAMME D'ÉTUDE? ET QUELLES SONT TES ASPIRATIONS POUR L'AVENIR?

R : Je suis étudiante au certificat en toxicomanie ainsi qu'au certificat en travail social. Éventuellement, j'aimerais compléter un certificat supplémentaire pour ainsi pouvoir obtenir mon BAC. Pour le futur, je n'ai pas vraiment de plan particulier, mais j'aimerais possiblement faire une maîtrise en relation d'aide et ensuite me trouver un emploi dans ce même domaine, soit en lien avec la toxicomanie ou avec la santé mentale.

COMMENT COMBINES-TU SPORT UNIVERSITAIRE ET ÉTUDES?

R : J'essaie de rester organisée dans mes travaux, mes devoirs, tous mes entraînements en me créant de petits horaires pour me permettre de mieux gérer mon temps et arriver à tout faire. C'est clair que ce n'est pas toujours très simple parce qu'il y a toujours des petits imprévus, mais j'essaie, le plus possible, d'établir mes priorités et de les respecter. Généralement, ça fonctionne bien, sinon ma famille et mes ami(e)s sont aussi présents pour m'aider à gérer quand j'y arrive moins. C'est sûr

que c'est un mode de vie un peu intense et très actif, mais ça vaut vraiment la peine.

QUELLE EST TA PLUS GRANDE FIERTÉ? AS-TU DES OBJECTIFS QUE TU AIMERAI RÉALISER DANS LES PROCHAINES ANNÉES?

R : C'est certain que ma participation au camp d'entraînement de l'équipe nationale U20 est une très grande fierté pour moi, mais plus récent je dirais que c'est ma dernière année de rugby, et ce, autant sur le plan civil qu'universitaire. C'était une année remplie de victoires marquantes autant pour moi, individuellement, que pour mes équipes. Dans les prochaines années, j'aimerais simplement continuer de progresser encore plus pour atteindre un niveau supérieur tout en gardant le plaisir et la passion. À 21 ans, c'est encore possible de me démarquer pour faire l'équipe nationale. On verra bien ce que l'avenir me réserve.

POURQUOI DÉCRIS-TU LE RUGBY VERT & OR COMME TA DEUXIÈME FAMILLE?

R : Depuis déjà deux ans, j'ai eu la chance d'y rencontrer des personnes que je n'aurais peut-être pas rencontrées sans le rugby et qui sont maintenant, pour moi, bien plus que des co-équipières. J'ai rencontré des personnes exceptionnelles qui m'ont permis de me développer et de grandir, non seulement, sur le plan athlétique et rugbystique, mais aussi en tant qu'individu. Mes co-équipières et mes entraîneurs font de mon expérience Vert & Or une expérience incroyable dont je me souviendrai toujours et que je recommencerais n'importe quand.

RÉVOLUTION : UNE TRIBUNE POUR LES MEILLEURS DANSEURS DU QUÉBEC



Le dimanche 2 décembre dernier avait lieu la finale de Révolution, la plus grande compétition de danse télévisée au Québec animée par Sarah-Jeanne Labrosse. Produite par Québecor et Fair-Play, l'émission met à l'honneur des danseurs passionnés de tous âges et de tous styles qui se présentent en solo, en duo ou en groupe. Les danseurs se prêtent au jeu en performant sur la scène devant les maîtres, nul autre que Les Twins, Jean-Marc Généreux ainsi que Lydia Bouchard.

Par Jennyfer Gagnon

Le concept de l'émission de danse est basé sur le moment « Révolution » qui constitue une technologie révolutionnaire : une scène de 360 degrés munie de caméras qui capturent un moment précis dans la performance des danseurs. Les candidats doivent nécessairement se démarquer lors de ce moment autant que dans leur chorégraphie s'ils veulent éblouir les maîtres. Plusieurs usent de leur force pour créer des images hautes en couleur. Sophie Larouche, une danseuse du Saguenay, a d'ailleurs remporté un prix lors de la finale pour ses deux moments « Révolution » phénoménaux.

Les auditions sont la première étape de Révolution, où de nombreux danseurs, professionnels ou amateurs, peuvent se présenter et performer. Pour passer à la prochaine étape, les danseurs se doivent de faire l'unanimité auprès des maîtres. Dans la deuxième étape, les face-à-face, les concurrents s'affrontent amicalement pour obtenir une place en finale. Le ou les grands gagnants des finales, l'ultime étape, remportent un prix de 100 000 \$.

Team White, un duo composé d'un frère et d'une sœur, a su se démarquer à travers toutes les étapes de l'émission grâce à son originalité et à son intelligence artistique. Katerine et Alexandre Leblanc ont baigné dans l'univers de la danse dès leur enfance. Katerine a acquis beaucoup de son expérience lors de ses études à l'École Supérieure de ballet contemporain de Montréal, tandis qu'Alexandre a appris auprès du Rockwell Family, une sommité de la danse au Québec. Les Leblanc sont propriétaires d'un studio de danse, le Studio Shake.

Ayant marqué les maîtres lors de chacune de leurs prestations, Team White a remporté la grande finale contre Yoherlandy, un soliste contemporain. Le duo a donc remporté l'imminente somme de 100 000 \$, qu'il compte investir de son studio de danse.

Révolution donne la chance aux meilleurs danseurs du Québec de présenter leur art au grand écran. C'est une tribune pour une portion de la culture artistique québécoise qui n'avait pas encore été mise de l'avant avec une telle envergure que Révolution. Le public et les amateurs de danse ont été charmés par le caractère novateur et unique de l'émission.

La production a été confirmée pour une deuxième saison, quelle bonne nouvelle! Vous ne voudrez pas manquer ce rendez-vous.

SECTION SPORTS



UN TEMPS FRISQUET ET UN FOURNEAU BIEN CHAUD

Il faut se dire que cette année, l'hiver a cogné fort et rapidement à notre porte. Eh oui! Il s'est très bien installé chez nous et nous allons devoir faire colocation avec lui pendant quelques mois. Pour essayer d'oublier un peu ce froid hivernal et glacial, l'équipe du Collectif a quelques petites recettes réconfortantes pour vous.

Par Megan Morin-Gendron

UN PETIT CLASSIQUE DES TEMPS HIVERNAUX!

Pourquoi pas une petite soupe classique aux légumes façon Ricardo? C'est toujours une recette gagnante et, en plus, elle est aussi bonne pour les personnes véganes! Il vous faut un oignon haché, de l'huile d'olive, des légumes coupés en petits morceaux (carotte, céleri et rutabaga), une boîte de tomates italiennes, du bouillon de poulet (pour les véganes du bouillon de légumes) et des gourganes surgelées. Il suffit de mettre l'oignon et l'huile dans une casserole, à feu moyen. Ensuite, ajouter les légumes et cuire pendant cinq minutes pour ajouter la boîte de tomates et le bouillon. Par la suite, il faut laisser mijoter pendant 40 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Cela vous laisse le temps de faire des travaux ou bien emballer des cadeaux de Noël! Quand la minuterie sonne, ajouter le sel et le poivre, ainsi que les gourganes et laisser cuire pendant 2 à 5 minutes. Le tour est joué! Bien évidemment, ne vous gênez pas pour changer les légumes ou pour rajouter des épices pour qu'elle soit à votre goût.

(<https://www.ricardocuisine.com/hiver/recette.php?c=soupes-et-potages&id=6640>)

UN REPAS TRÈS TENDANCE

Je ne sais pas si c'est moi, mais beaucoup de gens adorent le chili et c'est très à la mode. J'en ai trouvé un végétarien, mais il est toujours possible de le rendre végane en changeant quelques ingrédients. Donc, pour faire ce merveilleux chili blanc à la Ricardo, il vous faut : un oignon haché finement, un piment jalapeño épépiné et haché finement, deux gousses d'ail hachées, de la poudre de chili, du cumin moulu, de l'huile d'olive, du bouillon de légumes, des haricots blancs, du chou-fleur, une pomme de terre, de la crème sure, du fromage mozzarella et des croustilles de maïs. Dans une casserole, mettre toutes les épices, l'oignon, l'ail et le piment. Ensuite, ajouter le bouillon, les haricots, la pomme de terre et le chou-fleur, puis porter le tout à ébullition. Laisser mijoter pendant 15 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Ajouter la crème sûre (ou non) et servir! Le fromage sert de garniture, c'est donc à votre guise d'en mettre ou non et de changer la sorte.

(<https://www.ricardocuisine.com/hiver/recette.php?c=recettes-economiques&id=2221>)

UN RÉGAL À S'EN LÉCHER LES DOIGTS!

Pour les amateurs de fromages, j'ai la recette qui vous tiendra au chaud tout en satisfaisant vos papilles gustatives... Un macaroni au fromage à la pancetta et à la vodka. Encore une fois, c'est une recette de Ricardo, mais selon moi, ses plats sont simples et délicieux. Évidemment, il vous faut du macaroni, de la pancetta coupée en petits dés, du beurre, de la pâte de tomates, de la farine tout usage non blanchie, du lait, de la crème 15 %, du fromage râpé (cheddar, parmesiano, et moi, je rajouterai du mozzarella), de la vodka (facultatif), de la poudre de chili et du paprika. Après avoir cuit les pâtes al dente, dorer la pancetta dans une poêle jusqu'à ce qu'elle soit bien croustillante et la mettre de côté. Dans la même casserole qui a servi pour le macaroni, faire fondre le beurre avec la pâte de tomate. Ensuite, ajouter

la farine, puis mélanger et cuire pendant 1 minute. Incorporer le lait, la crème et porter à ébullition, puis mettre le fromage et le faire fondre en fouettant. Par la suite, ajouter les pâtes et laisser mijoter pendant 2 minutes à feu moyen doux. Finalement, ajoutez le reste des ingrédients (vodka, pancetta, mais gardez-vous en un peu, et épices). Au moment de servir, garnir avec le reste de pancetta.

(<https://www.ricardocuisine.com/hiver/recette.php?c=braises-comfort-food&id=6302>)

LA PETITE DENT SUCRÉE...

Avec toutes ces recettes santé, vous êtes prêts pour le temps des fêtes et la session d'hiver. Par contre, je ne pouvais pas finir cet article sans vous parler de mon petit dessert à couper le souffle. Il n'a pas de lien, puisque c'est une recette venant d'un livre et que je connais par cœur, mais la recette est bien expliquée. C'est très simple et cela prend environ 10 minutes à faire. Il vous faut 8 carrés de chocolat mi-sucré de la

marque Baker's, un sac de petites guimauves, ½ tasse de beurre d'arachide et ¼ de tasse de beurre (mais vous pouvez en mettre un peu plus). Pour commencer, dans un pyrex ou un bol rectangulaire, placez du papier parchemin. Ensuite, dans une casserole, il faut faire fondre le beurre et le chocolat à feu moyen. Quand le tout est fait, ajouter le beurre d'arachide et brasser le tout. Enlever la casserole du feu et ajouter les guimauves et brasser rapidement et verser dans le bol (on ne veut pas qu'elles fondent trop) et laisser reposer au frigidaire pendant 2 heures. Pour les véganes, vous pouvez remplacer votre beurre ou simplement ne pas en mettre.

Je vous souhaite une bonne fin de session et du bon temps avec vos proches pour le temps des fêtes. Profitez-en pour cuisiner et essayer de nouvelles recettes! Faites-en plusieurs portions pour les congeler, car c'est pratique. Lorsque la prochaine session va commencer, vous allez être prêts.

BON APPÉTIT ET JOYEUX TEMPS DES FÊTES!



Crédits : Rica